

VANITÉ

? enSEMBLE



VANITÉ · ? enSEMBLE | RACINE · Série picturale participative · 2013–2017

Sébastien Layral d'Alessandro

La note d'intention

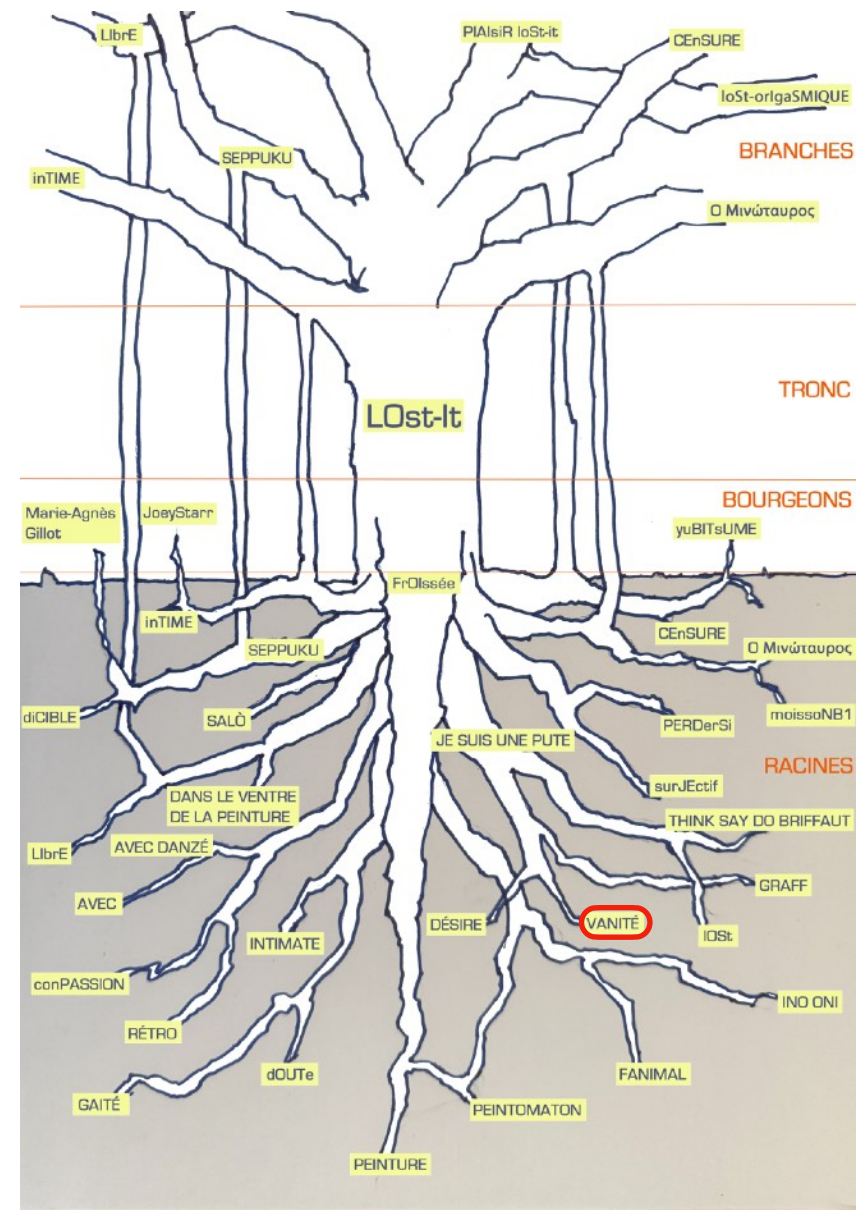
Peindre quelqu'un, c'est décider de ce qu'il est. Ce pouvoir m'a toujours gêné : le peintre regarde, le modèle subit. Alors je photographie, je peins au graphite — une matière qui s'efface, se reprend — puis je pose mes outils et je les tends à celui que j'ai peint. À lui de corriger, d'ajouter, d'effacer ce qu'il voit de lui-même. Ce qui m'occupe n'est pas le face-à-face de deux personnes, mais une question qui nous dépasse : qui décide de ce qu'on est ? La tradition fait de se regarder un orgueil ; j'en fais un droit, et je le rends à son propriétaire.

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvre](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



Le propos

VANITÉ est une racine profonde de l'écosystème, réalisée entre 2013 et 2017 : cinquante-six peintures à la graphite et acrylique sur lin, formats du 73x54 cm au 200x125 cm. La série invite chaque visiteur de l'atelier à poser pour un portrait photographique, qui devient le modèle d'une peinture à la graphite réalisée par l'artiste. Puis le processus se retourne : le modèle prend les outils pour parfaire son propre portrait — ce qu'il voit de lui-même, ce qu'il veut révéler ou effacer.

Lecture sémantique

VANITÉ — entièrement en majuscules. L'opération est une réhabilitation. La vanitas, en histoire de l'art, désigne la tradition néerlandaise des natures mortes au crâne, sablier et objets périssables — méditation sur la futilité de l'orgueil et l'inévitabilité de la mort. Ici, la série réhabilite le mot : ce que la tradition condamnait comme orgueil — se regarder, se représenter, reprendre autorité sur sa propre image — devient un acte de justice. La vanité n'est plus une faute morale : c'est un droit. ? enSEMBLE — e (min) n (min) S E M B L E (maj). L'opération est un emboîtement. Le mot entier se lit ensemble — ensemble, co-construction, l'artiste et le modèle sur la même toile. Mais à l'intérieur d'ensemble, les majuscules extraient SEMBLE — ce qui apparaît, ce qui semble être. La tension est précise : ce que l'on fait ensemble n'est pas une vérité objective mais une apparence, un semblant d'image partagée. Qui semble être qui ? Ce que l'artiste a peint semble être le modèle — jusqu'à ce que le modèle intervienne et que le semblant bascule. Le point d'interrogation maintient l'ouverture : peut-on vraiment être ensemble sur une même image ? Peut-on partager la vérité d'un visage ?

Le dispositif

VANITÉ invite tous les visiteurs de l'atelier à poser pour un portrait photographique. La photographie devient le modèle d'une peinture à la graphite réalisée par l'artiste sur toile. La technique graphique est volontairement choisie : elle permet le repentir, l'effacement, la

est volontairement choisie : elle permet le repentir, l'effacement, la correction — contrairement à l'huile qui se sédimente. La peinture à la graphite est, par essence, modifiable. Puis le processus se retourne. Le modèle est invité à prendre les crayons, les fusains et les gommes de l'artiste pour parfaire son propre portrait depuis sa perspective — ce qu'il voit de lui-même, ce qu'il veut corriger, révéler, effacer ou accentuer. Aucune contrainte ne lui est imposée : ni de temps, ni de technique, ni d'intention. La même surface qui a reçu le regard de l'artiste reçoit maintenant celui du modèle. Chacun peut tout faire — y compris tout effacer.

La réhabilitation de la vanitas

La tradition de la vanitas dans la peinture néerlandaise du XVII^e siècle — crâne, sablier, livre, bougie, bulle de savon — fonctionnait comme un avertissement moral : l'image rappelait au regardeur que toute possession est éphémère, que l'orgueil est péché, que la mort viendra. La vanité humaine y était condamnée — se regarder, se représenter, valoriser son image était une faiblesse spirituelle. VANITÉ inverse cette condamnation. La série ne dit pas que se regarder est une faute, elle dit que se regarder est un droit. Et plus encore : que ce droit appartient au sujet du regard, non au peintre qui le contemple. Quand le modèle prend les outils de l'artiste pour modifier son portrait, il ne commet pas un acte d'orgueil — il exerce une autorité légitime sur sa propre image. La réhabilitation n'est pas une provocation : elle prend acte du fait que la tradition picturale a longtemps considéré le modèle comme matière passive offerte au regard du peintre. VANITÉ corrige — chacun porte en lui une vérité que personne d'autre ne peut peindre, et la série crée les conditions pour que cette vérité s'inscrive, quelle qu'en soit la forme.

Le retournement de la main

Le geste central de VANITÉ est minuscule et radical : l'artiste pose ses outils. Le crayon, le fusain, la gomme — qui étaient dans sa main pendant des heures — quittent ses doigts. Il les place sur la table à côté de la toile, et fait signe au modèle. Ce moment ne dure

que quelques secondes, mais il opère le retournement qui définit la série. Avant : l'artiste tient les outils, le modèle attend en pose. Après : le modèle tient les outils, l'artiste s'efface. Aucun mot n'est nécessaire — le geste suffit. Ce que fait le modèle ensuite varie selon les portraits. Certains tracent une fine correction sur un trait du visage. D'autres ajoutent un détail manquant — un grain de beauté, une mèche, un accessoire. D'autres encore effacent largement, recommencent partiellement, ou recouvrent. Quelques-uns ne font rien. Toutes ces options sont valides : le retournement de la main suffit à ce que la signature soit partagée — peu importe ce qui suit.

La série

Titre · VANITÉ

Sous-titre · ? enSEMBLE

Catégorie · Racine

Période · 2013–2017 (série fermée)

Médium · Graphite et acrylique sur lin ; portrait peint par l'artiste puis repris par le modèle

Formats · du 73×54 cm au 200×125 cm

Avancement · 56 peintures

Dispositif · photographie → portrait graphite → retournement de la main (le modèle parfait son image)

Contexte · réhabilitation de la vanitas ; droit au regard sur soi

Expositions

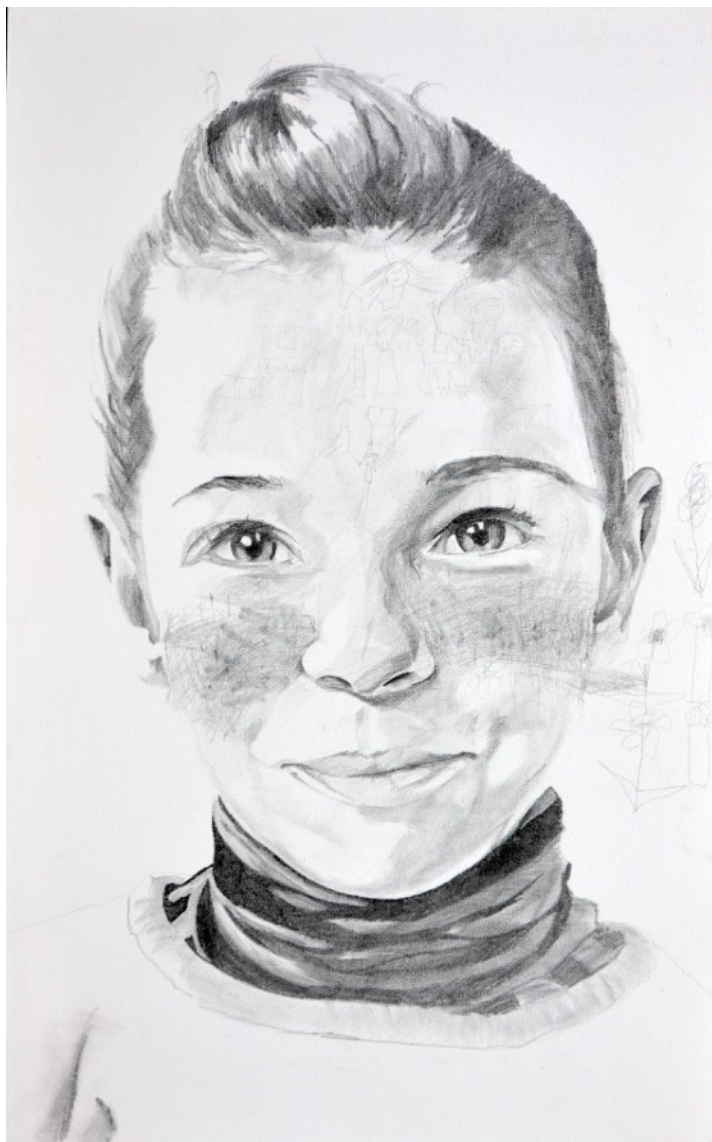
- 2013 — Manoir Saint Félix, Rodez, France

Place dans l'écosystème

VANITÉ est une racine profonde qui pose la question de l'auto-représentation et du droit au regard sur soi. Elle dialogue avec AVEC sur la co-construction de l'œuvre — mais là où AVEC partage l'espace pictural entre deux présences égales (moitié peinte / moitié libre), VANITÉ le restitue entièrement au modèle, l'artiste n'étant que le passeur initial. Elle dialogue avec DÉSIRE sur la relation entre l'artiste et le modèle — mais là où DÉSIRE noue cette relation dans le désir charnel, VANITÉ la traverse par la question de l'image et de son autorité. Elle nourrit le tronc en révélant que LOst-It libère le créateur du souci de la représentation : chaque Post-it peint n'a besoin d'aucune validation externe, d'aucun modèle à restituer.

Récapitulatif final

VANITÉ — 2013-2017, série fermée. Cinquante-six peintures à la graphite et acrylique sur lin, formats du 73×54 cm au 200×125 cm. Protocole : portrait initial peint par l'artiste, retournement de la main, intervention libre du modèle (correction, ajout, effacement, recouvrement, ou rien). Présentée au Manoir Saint Félix, Rodez, 2013.



621 · VANITÉ Soline
2013 · Graphite & acrylique sur lin · 200x125 cm



622 · VANITÉ Sébastien
2013 · Graphite & acrylique sur lin · 200x125 cm



635 · VANITÉ Méline
2013 · Graphite & acrylique sur lin · 197x130 cm



667 · VANITÉ Christophe
2013 · Graphite & acrylique sur lin · 130x97 cm



681 · VANITÉ Yolande
2013 · Graphite & acrylique sur lin · 130x97 cm



654 · VANITÉ Sophie
2013 · Graphite & acrylique sur lin · 130x97 cm



633 · VANITÉ Thierry
2013 · Graphite & acrylique sur lin · 130x97 cm

« Que nous devons-nous d'être au monde ? »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr